



Dans une lettre à Fliess, Freud écrit : « Le réveil, à une époque plus tardive, d'un souvenir sexuel ancien produit, dans le psychisme, un excédent de sexualité, ayant sur la pensée un effet inhibant et conférant au souvenir et aux conséquences de ce dernier son caractère obsédant, irréductible. ¹ »

Freud précise qu'il y a, avant quatre ans, ce qu'il appelle des scènes sexuelles, qui restent intraduites en images verbales, et que le réveil d'une scène sexuelle intraduite, n'aura pas de conséquences psychiques, mais va aboutir à la nécessité d'une écriture, c'est-à-dire d'une traduction, sous la forme d'une conversion. Plus encore, il précise que c'est l'excédent sexuel lui-même qui empêche la

traduction en images verbales. La citation est la suivante : « Ce qui reste "intraduit" [en images verbales] appartient à l'époque *I a*, de telle sorte que le réveil d'une scène sexuelle *I a* ne comporte pas de conséquences psychiques, mais aboutit à des réalisations [d'ordre physique], à une *conversion*. L'excédent sexuel empêche la traduction [en images verbales]. ² » (Précisons que sur le schéma de Freud, « *I a* » correspond à la période allant de la naissance à quatre ans.)

Ainsi, dès 1896, Freud indique déjà, sans utiliser le terme, que le signifiant ne peut dire l'excédent sexuel, et que le réel du sexe reste toujours hors prise du symbolique. Toutefois il indique que « L'excédent sexuel ne peut produire à lui tout seul un refoulement. Il doit s'y ajouter une *défense* ». Sauf, précise-t-il quelques lignes plus loin, dans le cas de la névrose hystérique : « L'hystérie est la seule névrose où les symptômes apparaissent parfois en l'absence de défense, car même alors les caractéristiques d'une conversion persisteraient (hystérie purement somatique). ³ »

Freud, à cette époque-là, se pose des questions, il avance différentes hypothèses dans sa recherche sur l'étiologie des névroses, mais déjà il nous indique ici, que le symptôme est une nécessité, une nécessaire tentative de traduction de l'intraduisible excédent sexuel, « opacité sexuelle ⁴ », à savoir une jouissance, qui « *ne cesse pas de ne pas s'écrire* ⁵ ». Cet excédent sexuel fait trou dans les représentations et la réalité du sujet. « Il s'agit d'une opacité dont l'existence fonde celle de l'inconscient, et qui justifie aussi bien l'expérience analytique elle-même ⁶ » puisque « L'analyse c'est ça. C'est la réponse à une énigme. ⁷ »

Il apparaît que la « première » rencontre avec une jouissance, « une disruption de jouissance ⁸ », soit l'éprouvé et ses répliques d'une indicible tension dans le corps qui signe la présence du vivant hors sens, est bien réelle et contingente. Nous en avons le témoignage avec le cas du petit Hans, au sujet duquel Lacan souligne que « ce premier jouir » qui se manifeste dans ses premières érections et « se manifeste chez quiconque », « n'est pas du tout autoérotique » – ce en quoi il se démarque de Freud.

Il « est tout ce qu'il y a de plus hétéro. Ils se disent – *Mais qu'est-ce que c'est que ça ?* Et ils se le disent si bien que ce pauvre petit Hans ne pense qu'à ce *ça* – l'incarner dans des objets tout ce qu'il y a de plus externes, à savoir dans ce cheval qui piaffe, qui rue, qui se renverse, qui tombe par terre. [...] Son symptôme, c'est l'expression, la signification de ce rejet. ⁹ »

¹ Freud S., *La naissance de la psychanalyse*, Lettre n°46 du 20/05/1896, Paris, PUF, 2002, p. 145.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, p. 146.

⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 64.

⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, p. 87.

⁶ De Georges Ph., « *Opâques !* », in « Le parlement de Montpellier », Journées UFORCA, 21 & 22 mai 2011, p. 21.

⁷ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, *op. cit.*, p. 72.

⁸ Laurent É., « Disruption de la jouissance dans les folies sous transfert », *Hebdo-Blog*, n° 133, 15 avril 2018.

⁹ Lacan J., « Conférence à Genève sur le symptôme », *La Cause du désir*, n°95, avril 2017, p. 13-14.

Hans a trouvé la solution phobique pour cerner cette jouissance opaque, source d'angoisse, phénomène de corps, inassimilable par des mots. Le symptôme phobique en fera un événement de corps et un avènement de signification, car il donne une issue, un résultat (étymologiquement « événement » vient du latin « *evenire* » qui signifie, avoir une issue, un résultat) au phénomène (du grec « *phainomena* » qui signifie, ce qui apparaît), qui envahit le sujet, en le négativant, et un sens (l'avènement de signification) : la peur du cheval. C'est à cause du cheval que je ressens cela dans mon corps, pourrait dire le petit Hans.

Lacan, dans le Séminaire « RSI », dit que « l'angoisse [...] c'est ce qui, de l'intérieur du corps, ex-siste, [...] quand il y a quelque chose qui l'éveille, qui le tourmente. Voyez le petit Hans [...] s'il se rue dans la phobie, c'est évidemment pour donner corps – je l'ai démontré pendant toute une année – à l'embarras qu'il a [du] phallus¹⁰ », de cette jouissance phallique venue s'associer à son corps.

Cette rencontre avec l'opacité sexuelle convoque les *parlêtres* à la nécessité de l'appareiller pour s'en protéger, différentes structures cliniques en répondent, mais aucune ne résorbe la forclusion généralisée du sexuel. C'est pourquoi la clinique borroméenne et l'appareillage sinthomatique sont si précieux pour notre pratique. Et si Lacan disait que nous devrions avoir son graphe dans notre poche, il apparaît encore plus nécessaire d'y avoir aussi les nœuds borroméens, pour tout reprendre « au départ à partir de l'opacité sexuelle¹¹ ».

¹⁰ Lacan J., Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 17 décembre 1974, inédit.

¹¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, *op. cit.*, p. 64.